

La première liturgie fut celle de Jérusalem, et après la dispersion des Apôtres, saint Jacques demeurant évêque de cette ville, la liturgie de cette église fut appelée indifféremment la liturgie de Jérusalem, ou la liturgie de Saint Jacques.

Dans tous les temps on a fait mémoire des saints dans le sacrifice, bien qu'on ne sacrifie qu'à Dieu seul ; dans toutes les liturgies on nomme les Patriarches, les Prophètes, les Justes, les Apôtres et les Martyrs pour célébrer leur mémoire et pour obtenir d'imiter leurs vertus.

La liturgie de saint Jacques en greffant aux traditions d'un judaïsme qui finit les mystères du christianisme qui commence, nous reporte immédiatement au premier siècle. Celui qui l'a composée parle en apôtre, comme s'il eût été présent à la Cène ; car à la consécration il fait dire à Jésus-Christ qu'il rompt le pain *à nous qui sommes ses disciples*. Et qu'il reçut le calice des mains de Jésus-Christ *comme étant un de ses disciples*. Et dans la dernière oraison il dit encore parlant à Jésus-Christ : c'est vous qui nous avez commandé de remettre les péchés. Or l'église de Jérusalem aurait-elle reçu une liturgie dont l'auteur aurait voulu se faire passer pour un apôtre s'il ne l'avait pas été ?

Après la mort de la sainte Vierge, furent placées dans ce que les Grecs ont appelé *la liturgie divine* ou *messe de saint Jacques*, ces commémoraisons spéciales en l'honneur de Marie et que l'on faisait jusqu'à quatre fois : après la collecte, après l'offertoire, après le premier memento et après la communion.

Toutes les liturgies ont fait mémoire de la sainte Vierge non-seulement dans le canon de la messe, mais aussi dans le symbole des Apôtres ; on ne peut même mentionner la naissance de Jésus-Christ sans parler d'elle : *natus ex Maria Virgine*.